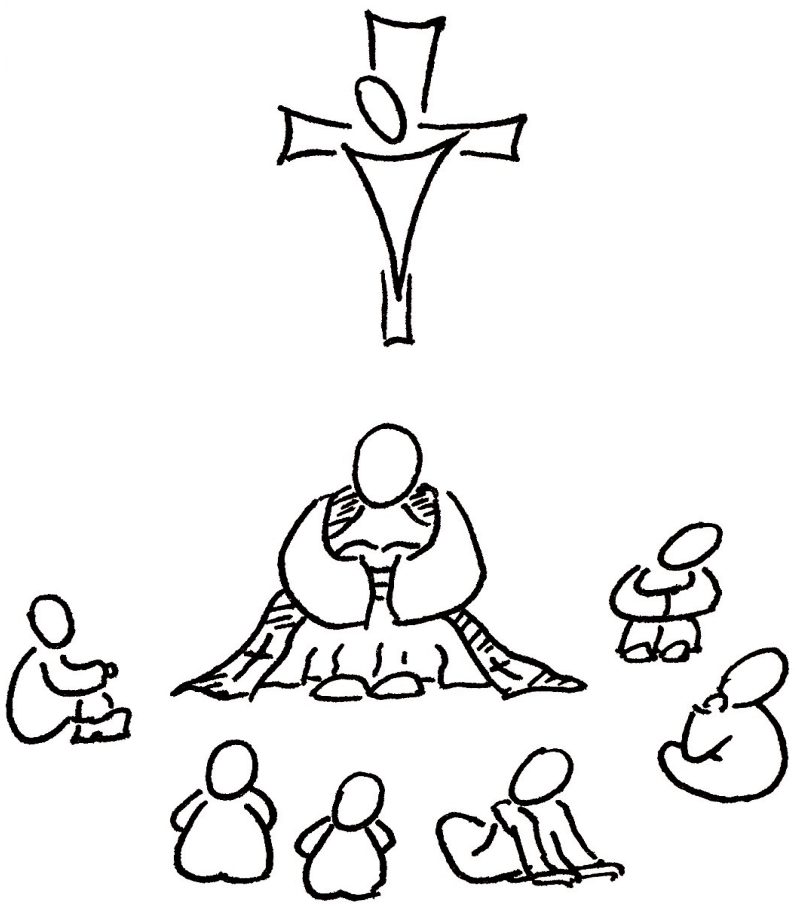
2016-2017

Notre Dame de Vincennes

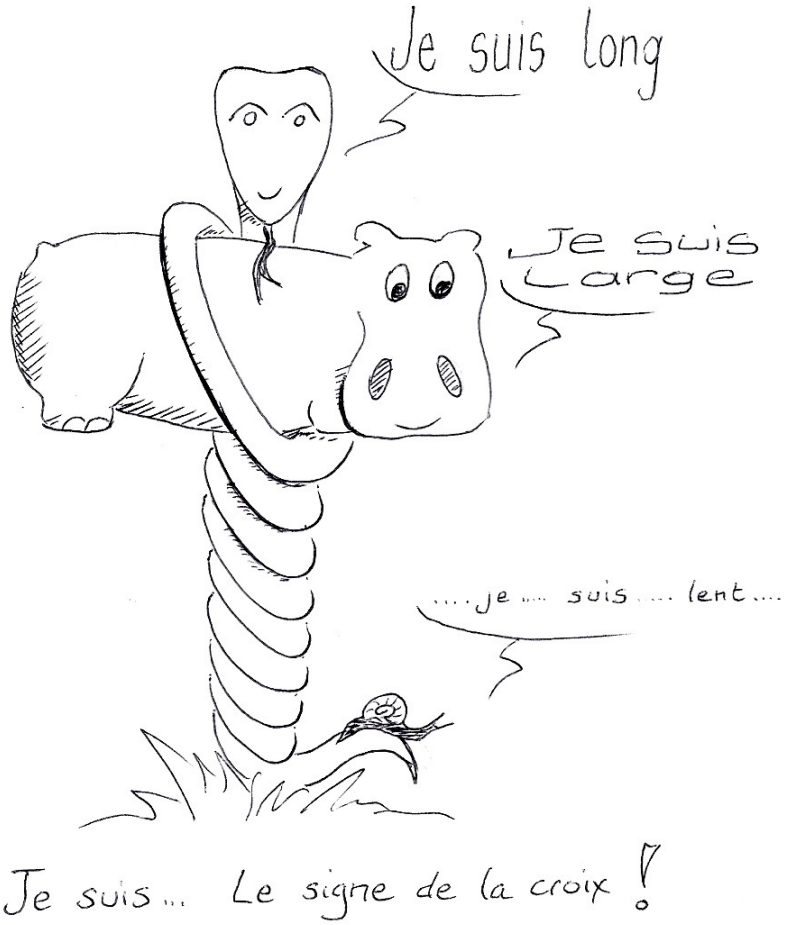
à l'école



de la messe Petit Bain

Pour se préparer à plonger dans le grand bain de la messe.

Chapitre 1 Le signe de la croix de Jésus



Quand nous avons été baptisés (ou quand nous le serons), le prêtre a fait sur notre front le signe de la croix pour nous accueillir dans la famille des enfants de Dieu. C'est une toute petite croix.

C'est ainsi que faisaient les premiers chrétiens sur leur front ou sur leur cœur.

Et puis, un grand signe de croix a commencé à se faire.

C'est ce geste que nous faisons quand nous voulons commencer de prier seul ou avec d'autres. Ce signe se fait avec la main droite en commençant par notre front (derrière il y a notre cerveau et il s'en passe des choses dans notre tête !), puis on descend sur notre ventre en faisant comme une grande ligne depuis notre front. Puis on continue en allant sur notre épaule gauche et enfin on fait comme une grande ligne horizontale jusqu'à notre épaule droite.

L'important c'est de faire un beau signe de croix car nous respectons la croix de Jésus. Nous savons qu'il a donné sa vie sur la croix et que nous aussi nous pouvons faire de notre vie quelque chose de très beau.

C'est pourquoi nous faisons un signe de croix *Long*, *Large* et *Lent*.
Notre corps peut former comme une grande croix dont la tête serait le haut jusqu'aux pieds (le bas).

Et si l'on allonge les deux bras à l'horizontale, il y a l'autre partie de la croix.

Soyons fiers de porter en nous la croix de Jésus !

Chapitre 2 Amen !

C'est un petit mot de quatre lettres.

Ce n'est pas un mot de la langue française et c'est pourquoi il est difficile à traduire.

C'est un mot de la langue de Jésus : l'hébreu.
Ce mot signifie la solidité, la dureté comme celle d'une pierre, d'un rocher.

On pourrait dire que "Amen" signifie : c'est dur comme un rocher bien solide sur lequel on est sûr que l'on ne va pas glisser. Jésus est comme un rocher, il est solide.
A la messe ou quand l'on prie on dit souvent : amen ! C'est en général pour conclure les prières.

Cela veut dire que l'on croit ce qui vient d'être dit. On fait confiance à Dieu qui est si solide et qui veut rendre notre vie aussi solide que la sienne. C'est en s'appuyant sur le Seigneur que l'on peut devenir solide soi-même.

Vous êtes d'accord ?
Alors vous pouvez dire : AMEN !

Chapitre 3 Bénir

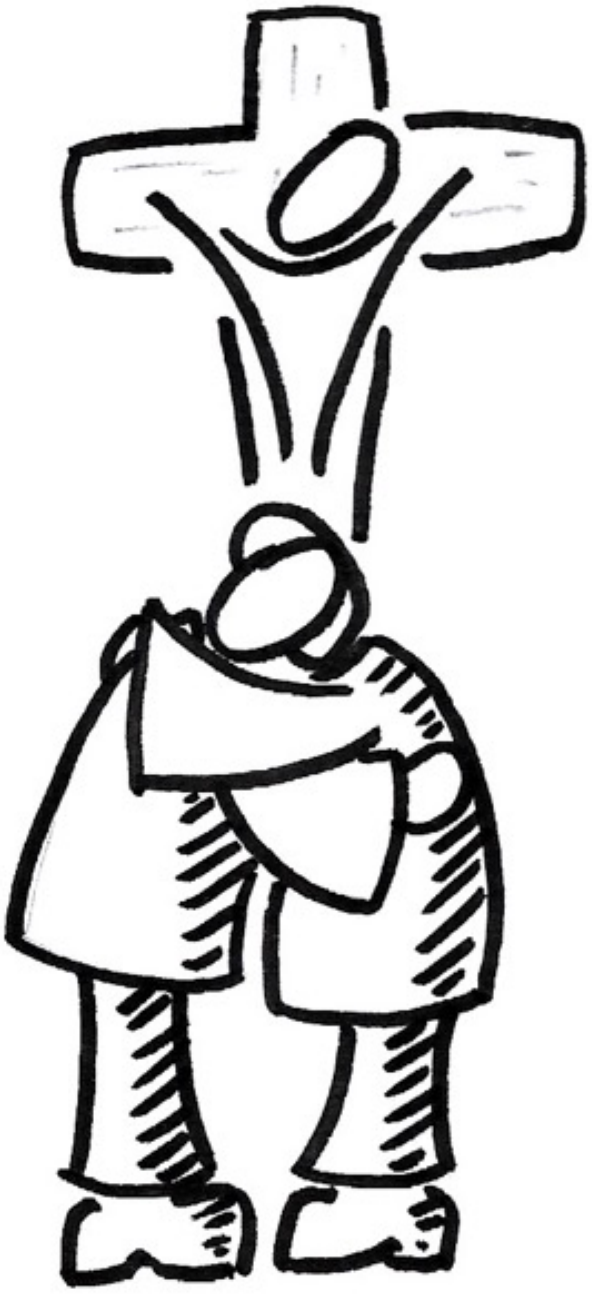
Dans la tradition juive, on a conscience que tout ce que l'on a, tout ce que l'on fait est en rapport avec Dieu qui nous a créés. Alors, on le remercie pour cela en disant du bien de Lui.

C'est le sens du mot « bénir », en français : « dire du bien, bien dire ».
A la messe quand le prêtre offre le pain et le vin, il commence par bénir Dieu comme les Juifs nous ont appris à le faire : « Tu es béni Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes le pain et le vin… »

A la fin de la messe, le prêtre bénit ceux qui ont participé au nom du Seigneur : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse… »

Dans notre foi, nous pouvons donc bénir Dieu et lui demander de nous bénir !

Chapitre 4 La Paix du Christ



On se donne la paix, donc on ne se dit pas bonjour. Cela serait d'ailleurs bizarre de se dire bonjour alors que l'on arrive presque à la fin de la messe ! On peut d'ailleurs tout aussi bien se donner la paix que Jésus nous offre en s'embrassant !

Jésus a dit à ses apôtres la veille de sa mort : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne la donne pas à la manière du monde. » (Evangile de Jean, chapitre 14, verset 27).

Alors, quand on se donne la paix à la messe on prend l'engagement devant Lui de **faire grandir la paix autour de nous.**

Jésus, lui qu'on appelle le « Prince de la paix », met notre cœur en paix, nous invite à regarder nos voisins, à leur faire un sourire et à leur dire :

« La paix du Christ, amen ! »

Chapitres 5 et 6	Alléluia ! Les 2 gros livres de la messe

5. Alléluia !

Voilà un mot que l'on dit ou que l'on chante de nombreuses fois à la messe. Il vient de la langue dans laquelle la bible est écrite : **l'hébreu.** Si l'on voulait traduire ce mot, on pourrait dire qu'il signifie en français : « **Louez Dieu** ».

Ainsi lorsque l'on chante tous ensemble « Alléluia » avant la lecture de l'Evangile par exemple, nous nous disons les uns aux autres : « Louez Dieu » ou « **Vive Dieu !** »
C'est donc un mot rempli de joie qui convient bien à Dieu qui nous connaît et qui est venu nous rencontrer à travers son Fils Jésus.
Nous croyons que le Seigneur est bien vivant : c'est pourquoi nous le chantons et le remercions sans cesse : **Alléluia !**

6. Les 2 gros livres de la messe

A la messe vous avez remarqué qu'il y a deux gros livres que l'on utilise.

Le premier contient les lectures de la messe du jour et il est placé sur un pupitre pour faciliter la lecture devant tout le monde : c'est là que tous ceux qui savent lire et ont préparé avant peuvent venir lire les passages de la Bible qui sont lus dans toutes les églises du monde entier ce dimanche-là.

On appelle ce livre un **« lectionnaire »**. Tu reconnais dans ce mot le mot lecture.
Chaque dimanche il y **a quatre lectures** : la première est souvent extraite de l'Ancien Testament qui annonce Jésus ; la seconde est souvent une lettre envoyée par un apôtre comme saint Paul, saint Pierre, saint Jean. Entre ces deux lectures, on lit ou on chante une prière extraite elle aussi de la Bible et que Jésus connaissait bien : l'un des 150 psaumes. Enfin, le prêtre lit un passage de l'Evangile.

Pendant les lectures, on reste assis confortablement pour mieux écouter et pendant la lecture de l'Evangile, on se lève par respect pour la parole de Jésus.

Le second livre est placé sur l'autel : c'est le prêtre qui s'en sert. Ce livre s'appelle un **« missel »**. Il contient toutes les prières de la messe. Il est assez gros car il y comprend beaucoup de prières et cela facilite aussi la lecture.

Chaque dimanche ou jour de fête, il y a des prières particulières que tous les prêtres disent partout dans le monde chacun dans sa langue. Il y a aussi la grande prière (la prière eucharistique) que le prêtre dit seul en tenant la place de Jésus au milieu de ses apôtres et qui rappelle le dernier repas de Jésus (la cène) au cours duquel il prononça sur le pain et sur le vin des paroles que nous retenons car elles sont très précieuses : « Ceci est mon corps livré pour vous. » « Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous… vous ferez cela en mémoire de moi. »

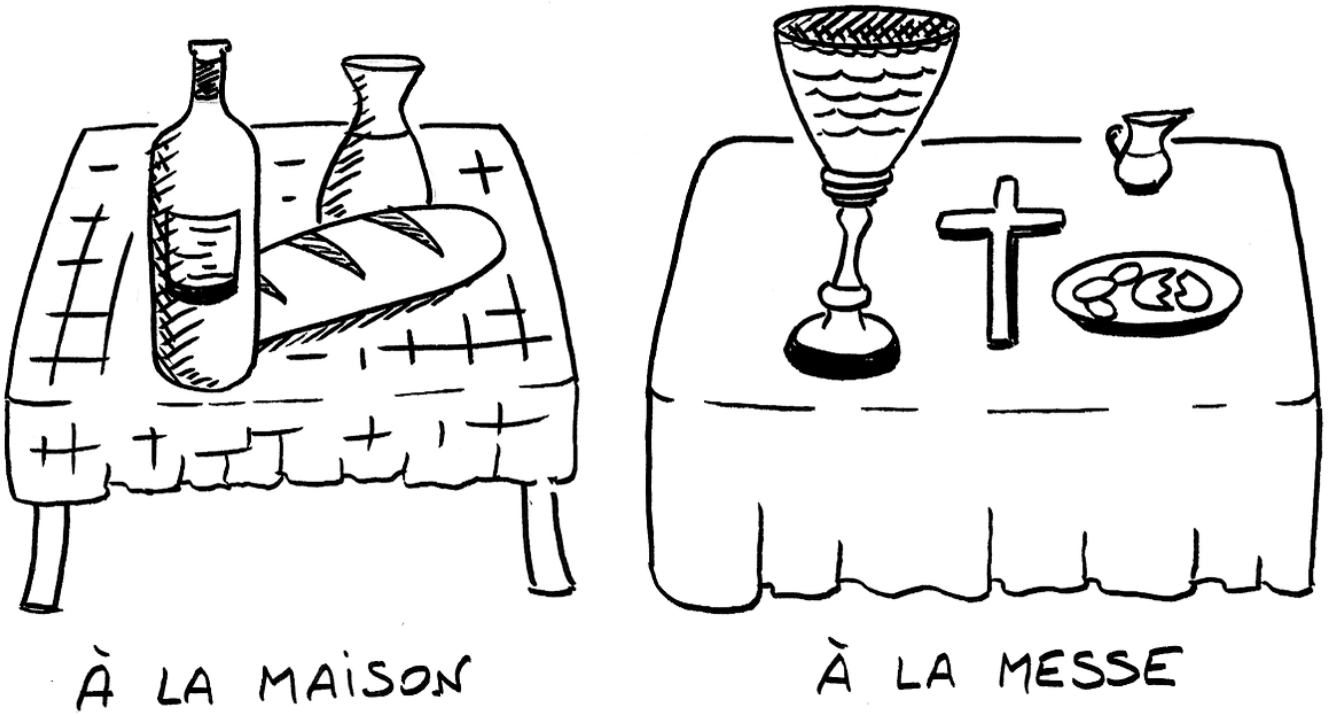
Chapitre 7 Le pain, le vin et l'eau de la messe

Tout d'abord, s'il y a du pain (les hosties qui sont fabriquées avec juste de la farine, de l'eau et cuites au four ensuite), du vin et de l'eau à la messe, c'est que **la messe est un repas.**

Jésus a *inventé* la messe au cours du dernier repas qu'il prenait avec ses apôtres le jeudi précédant Pâques (que l'on appelle le « Jeudi Saint »).

Ce dernier Repas de Jésus correspondait au repas que les Juifs prenaient en famille ou avec un maître (Jésus était un maître, c'est-à-dire quelqu'un qui est un bon connaisseur de la foi) à l'occasion de la **Pâque juive** qui était une grande fête.

Lors de cette fête, il y avait sur la table <u>du **pain**</u> **azyme**, c'est-à-dire du pain qui n'a pas levé, donc qui est tout plat parce qu'on l'a fabriqué à toute vitesse et cuit rapidement sans qu'on ait pris le temps d'y mettre du levain (vous savez, comme la levure que l'on met dans les gâteaux pour qu'ils gonflent bien !). Il fallait manger très vite et partir à toute vitesse de l'Egypte où les enfants d'Israël étaient maltraités.



Il y avait aussi une **coupe de <u>vin</u>** que le père de famille bénit comme à chaque sabbat

(voir leçon n°3 sur le sens du mot « bénir ») et que l'on boit ensuite les uns après les autres.

Vous comprenez mieux maintenant pourquoi dans notre messe, il y a du pain « tout plat », parce que c'est du pain azyme comme celui que Jésus a utilisé lors de son dernier repas (la « cène ») et du vin symbole de la joie partagée.

L'eau que le prêtre ajoute dans la coupe de vin (une goutte) rappelle qu'autrefois le vin était très épais et il fallait le « couper » pour qu'on puisse le boire. Une belle prière existe dans notre messe et que le prêtre dit à voix basse : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité.* »

Lors de son dernier repas, Jésus n'a pas seulement béni le pain et le vin comme dans la tradition juive **puisqu'il a dit au sujet du pain et du vin : « Ceci est mon corps… » ; « Ceci est la coupe de mon sang »**… et même encore plus : « *Mon corps livré pour vous… mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.* » Et il a ajouté : « *Faites ceci en mémoire de moi.* »

A chaque messe, nous faisons donc mémoire de Jésus qui a donné sa vie (son corps et son sang) pour nous sur la Croix.

Quand nous communions, c'est-à-dire quand nous venons recevoir le pain à la messe et que nous disons « amen », cela veut dire que nous accueillons Jésus qui a donné sa vie et nous la donne encore.

C'est un moment très important de notre vie.

Chapitre 8 Pourquoi fait-on la quête ? Est-ce que c'est pour payer sa place ?

Quêter, c'est un joli mot qui veut dire : « Demander avec soin, avec gentillesse ». On dit par exemple : « Quêter un sourire ».

On est toujours libre de donner un peu d'argent ou pas lorsque la personne qui fait la quête vous présente le panier pendant la messe. En tous cas, elle ne va pas emporter chez elle l'argent récolté !

Quel est le sens exact de la quête ?

La quête se passe au moment où le prêtre qui célèbre la messe vient à l'autel pour présenter le pain et le vin (il fait le geste de prendre le pain et le vin et de les élever un peu vers Dieu en signe d'offrande).

Le pain et le vin sont des produits très travaillés issus de la terre (le blé et le raisin) mais qui ensuite bénéficient du savoir-faire du boulanger et du vigneron. Lorsque l'on met quelques pièces dans le panier de quête il faut toujours se souvenir que c'est un peu

de mon bien, de mon travail quotidien que je donne. L'argent provient souvent du salaire de mon travail, donc l'argent collecté représente tout le travail accompli par les personnes qui sont là à la messe.

Dieu nous a confié la terre pour que nous la travaillions : la quête est donc le signe de notre offrande.

C'est pourquoi à l'église les personnes qui ont fait la quête viennent la présenter devant l'autel en la tenant dans leurs mains et en l'élevant un peu au moment où le prêtre dit : « Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice (l'offrande) de toute l'Eglise ! »
Ainsi, quand nous mettons quelques pièces ou un billet dans le panier de quête, nous n'achetons pas notre place comme pour participer à un spectacle, mais nous nous unissons à l'offrande de Jésus et nous présentons au Seigneur nos activités, ce que nous réalisons avec nos mains et notre intelligence. C'est pourquoi parfois les enfants apportent des objets qui représentent ce qu'ils vivent au quotidien.

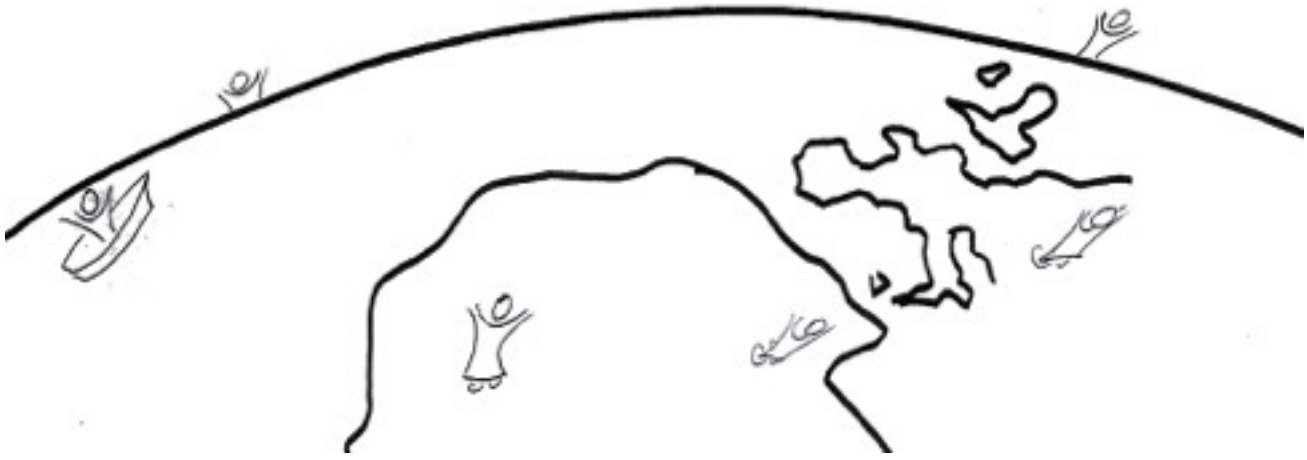
La quête va ensuite dans la caisse paroissiale et permet de payer les factures, des travaux. Parfois on reverse une partie de la quête à des œuvres caritatives qui viennent en aide à des personnes et des groupes qui ont besoin de cette aide. Dans ce cas, avant la quête on précise à quoi sera consacrée aujourd'hui cette quête.

Chapitre 9 Agneau de Dieu

Juste avant le moment de la communion, on chante : tous ensemble : « *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous* » deux fois et la troisième fois on chante : « *Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix.* »

Quelques minutes avant, le prêtre a redit les paroles de Jésus pendant son dernier repas : « *Ceci est mon Corps… ; Ceci est mon Sang…* ».

Jésus est donc présent au milieu de nous comme Il l'a promis à ses disciples et à chaque messe on se souvient que Jésus a donné sa vie pour nous par amour sur la croix.
Il a offert sa vie (c'est son « *sacrifice* »).



Quel est le rapport avec un agneau ? Surtout qu'un agneau, c'est doux et cela semble aussi très gentil, innocent.

Dans la religion juive et à l'époque de Jésus (cela n'existe plus dans le judaïsme aujourd'hui), on pratiquait au Temple de Jérusalem des ***sacrifices d'animaux****, en particulier de moutons et d'agneaux. Il fallait que la bête soit très belle, première née d'un troupeau et parfaite.*

Faire un sacrifice d'un animal auquel on tenait et qui avait de la valeur en faisant couler son sang sur l'autel devant le Temple était le signe que notre vie vient de Dieu et qu'on peut la lui offrir en reconnaissance. Il n'y a rien de trop beau pour Dieu. Et puis, il y avait un autre rite que l'on faisait : charger un bouc de tous nos péchés et l'envoyer seul au désert. On faisait cela une fois par an, le jour du Grand pardon (le « Yom kippour », qui est une fête toujours célébrée chez les juifs et qui est très importante).

Jésus est le véritable agneau sans défaut qui a livré sa vie en versant son sang dans un unique sacrifice *que l'on ne peut pas répéter. Il a pris sur lui tous nos péchés pour nous en délivrer et c'est pourquoi à la messe on l'appelle l'Agneau. En communiant, on Le reçoit et l'on s'engage devant Lui à donner nous aussi notre vie par amour chaque jour.*

Chapitre 10 Je ne suis pas digne de te recevoir

Juste avant de communier, tout le monde dit : « Je ne suis pas digne de Te recevoir », et pourtant, beaucoup de personnes s'approchent pour communier !

C'est vrai, tout le monde dit ces paroles qui ont d'abord été celles d'un centurion (un militaire romain) qui désirait que Jésus vienne guérir son serviteur malade mais qui trouvait aussi qu'il était bien indigne devant la grandeur et la bonté de Jésus (Matthieu 8, verset 8).

C'est pourquoi on reprend ces mots, car nous aussi nous sommes toujours indignes devant Jésus qui est tellement pur dans son amour, tellement vrai dans ses paroles, tellement juste dans ses actes.

Pourtant, nous nous rappelons aussi les mots que Jésus a adressés à Zachée (qui était un voleur) : « Aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi ! » (Luc 19, verset 5). *Jésus n'attend donc pas que nous soyons parfaits et dignes pour s'inviter chez nous. Il veut « demeurer » en nous, dans notre cœur comme notre meilleur ami. Lorsque l'on communie, Jésus vient demeurer en nous. Il s'invite comme s'il venait dans notre maison. C'est pourquoi il faut se préparer à bien accueillir Jésus dans le moment de la communion.*

« Heureux les invités –même s'ils ne sont pas parfaits- au Repas du Seigneur ! »
Il est aussi très beau régulièrement de demander pardon au Seigneur pour nos péchés : d'abord dans notre prière personnelle, mais aussi dans le sacrement de la réconciliation en allant voir un prêtre qui, au nom de Jésus, nous pardonnera nos péchés.

Chapitre 11 Les couronnes de l'Epiphanie

Il faut d'abord dire quelques mots de cette fête de l'Epiphanie que l'on appelle quelquefois le « Jour des rois »… Le 6 janvier (en France le dimanche qui suit le 1er janvier), on célèbre la fête de l'Epiphanie qui rappelle l'adoration des mages qui suivirent l'étoile comme les bergers à Noël et vinrent adorer Jésus dans la crèche entourés de Marie et de Joseph.

Traditionnellement, on a fait des mages des rois. Cela s'explique parce que ce jour-là on lit des extraits du Psaume 71 qui dit ceci : « *Les rois de Tarsis et des îles apporteront leurs présents. Les rois de Saba feront leur offrande. Tous les rois se prosterneront devant lui (Jésus).* »

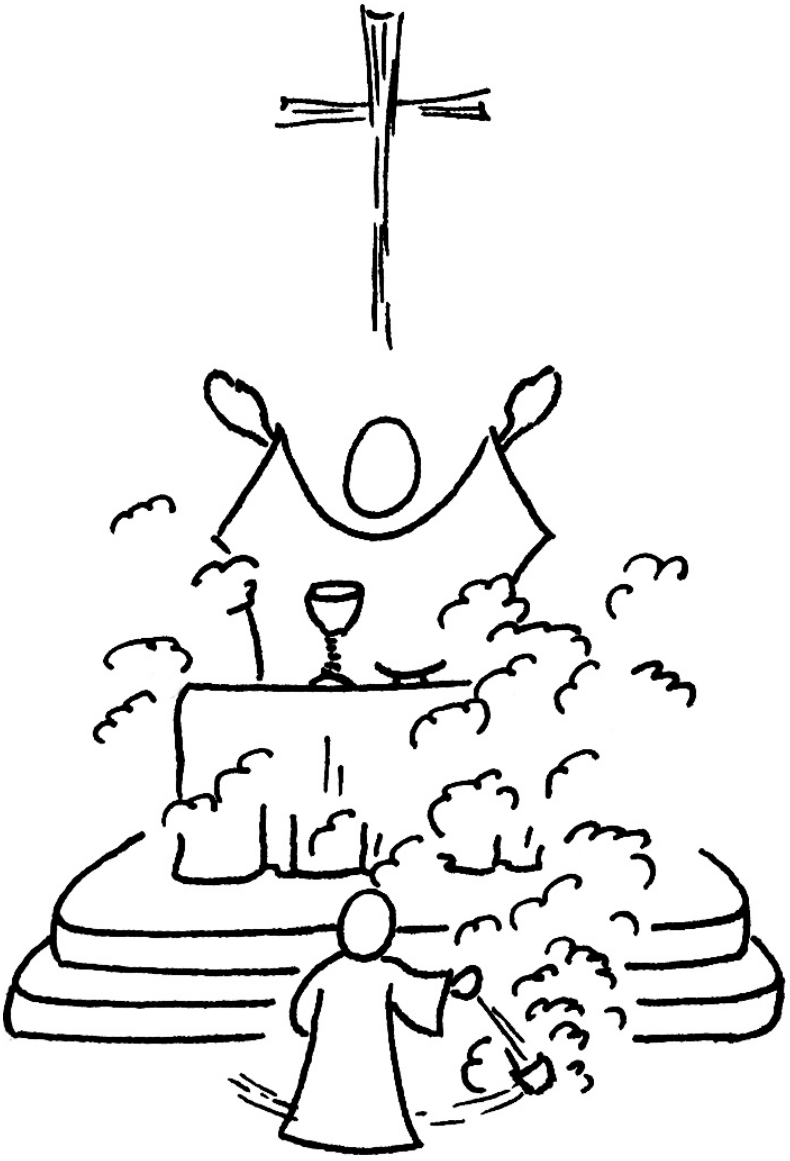
Mais l'Evangile parle plutôt de mages, c'est-à-dire d'astrologues (des personnes qui pensent qu'en regardant les astres dans le ciel, on va comprendre quel est le sens de notre vie et si des événements heureux ou malheureux vont nous arriver).

On aime à penser que ces mages qui venaient de loin pour adorer Jésus apportaient des cadeaux précieux (c'est l'origine des « cadeaux de Noël) : **de l'or** (car Jésus est un roi), **de l'encens** (que 'on fait fumer devant Dieu en hommage) et **de la myrrhe** (car Jésus est aussi un homme et à cette époque-là on utilisait cet aromate pour ensevelir les morts).

On aime bien le jour de l'Epiphanie se réjouir avec les rois-mages et adorer Jésus dans la crèche avant d'aller partager un gâteau des rois ou une galette… Et celui qui obtient la fève devient lui-même un roi… ou une reine en mettant sur sa tête une couronne d'un jour !

Chapitre 12 L'encens

C'est **une résine** qui provient d'un arbuste, un peu comme la sève des pins. On récolte la résine que l'on transforme en petits grains.



Dans **le Temple de Jérusalem** comme dans tous les temples païens dans l'Antiquité on offrait à Dieu ou aux divinités de l'encens dans un brûloir (un encensoir) où sont placés des charbons ardents sur lesquels on dépose des grains d'encens : cela produit de la fumée parfumée.

Dans l'Eglise, on a gardé cette tradition de **faire fumer de l'encens à la messe** autour de l'autel qui est la table sainte où l'on célèbre le Repas de Jésus et sur les offrandes (le pain et le vin). On peut aussi « encenser » l'assemblée pour marquer que nous aussi nous sommes précieux et que nous nous offrons avec Jésus à Dieu. Lorsque l'on célèbre les funérailles d'un chrétien, à la fin de la célébration on encense le corps pour rappeler la dignité de toute personne humaine et pour offrir sa vie au Seigneur qui l'accueille.

A très bientôt...

... à la messe Grand Bain !